

*J'ai des pieds rapides et j'ai des sentiments de bravoure ; — pour la réflexion et la sagesse nul ne me dépasse. — Les qualités éminentes que je possède, vous les connaissez toutes ; — pourquoi permettez-vous que les hommes me traitent avec dédain ?*

*Vous êtes seul à pouvoir distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais — et cependant vous ne me servez pas avec les honneurs que veut la règle ancienne. — Maintenant je fermerai la bouche et je préférerai mourir — plutôt que de vivre en subissant le mépris d'autrui.*

*Bien que j'aie été pendant longtemps traité grossièrement par ce rustre (1), — je n'en ai pas conçu le moindre sentiment de chagrin. — Mais, quand je vois ceux qui savent ce que je vaudrais concevoir à mon égard quelque mépris, — cela fait que j'en ai de la tristesse et que je ne souhaite plus vivre.*

Quand celui qui avait soin du cheval eut entendu ce discours, il dit au roi : « O roi, maintenant il faut que, dans l'endroit où se trouve le cheval intelligent, vous vous conformiez pour celui-ci à l'ancienne règle concernant les êtres surnaturels et que vous lui accordiez tout ce qui est dû à son rang ; s'il n'est pas traité suivant son rang, il refusera certainement de manger. » Le roi répliqua : « Qu'entendez-vous par un traitement conforme à son rang ? » L'autre reprit : « Jusqu'à une distance d'environ trois yojanas de la ville, aplanissez et arrangez la route et décorez-la avec des oriflammes et des dais. Accompagné de vos quatre corps de troupes, vous irez en personne, ô roi, à la rencontre du cheval. L'endroit où vous le placerez sera pavé de plaques de cuivre rouge. Votre fils, l'héritier présomptif, tiendra dans sa main l'étendard d'or à mille branches pour l'abriter ; votre fille aînée, ô roi, prendra le chasse-mouches orné de bijoux et d'or et l'agitera pour chasser les mouches ; la reine, votre principale

(1) C'est-à-dire le maître potier.